

## Avant-propos

Claude Nougaro, c'est d'abord une voix, chaude, puissante.

Une voix !

Une voix de chanteur d'opéra nourrie de jazz et de chanson réaliste.

Une voix mise au service de textes d'une rare intensité, élevant la chanson au rang des arts majeurs.

Une voix, à l'accent chantant, l'accent de Toulouse, avec la diction de Salvador Dali et le rythme du jazz et du scat.

Claude Nougaro, ce sont d'abord des mots, justes, riches, rocailleux, des mots de poète et de vagabond, de jazzman et de troubadour.

Il fait sonner la langue française, il lui donne l'accent de Toulouse et le rythme de Harlem : « *Moi, ma langue, c'est ma vraie patrie* », écrira-t-il.

Claude Nougaro, c'est d'abord un homme qui parle de lui, qui se raconte à chaque instant.

L'œuvre de Claude Nougaro, dont les multiples qualités ne sont plus à dire, présente un caractère original qui la distingue de la plupart de ses contemporains, collègues, amis ou concurrents, les autres « grands de la chanson française ».

Claude Nougaro se raconte à chaque chanson, son œuvre est presque essentiellement autobiographique. L'ensemble de ses chansons constitue un puzzle dans lequel il se retrouve tout entier. Romancier, il aurait été le maître de l'« autofiction » ; peintre, il aurait excellé dans l'autoportrait ; chanteur, il est unique. Ni Charles Trenet, ni Georges Brassens, et encore moins Léo Ferré ou Jean Ferrat, ses amis et confrères en poésie et en chanson, n'ont été à ce point focalisés sur cette forme étonnante d'introspection permanente. On reconnaîtra assurément des bribes de leur existence dans quelques textes, on comprendra évidemment la place que prit Jane Birkin dans sa vie en écoutant Serge Gainsbourg, et Charles Aznavour profita de certaines de ses chansons pour se livrer à quelques confidences, mais aucun ne fut à ce point impudique et précis, sans concession et sincère. Claude Nougaro s'observe, parfois avec ironie, se raconte, se juge.

Cet homme, dix ans après sa mort, n'a pas fini de nous étonner, de nous intriguer, de nous donner envie de redécouvrir son œuvre et la vie qui l'a inspirée. Mais à quoi bon alors écrire une nouvelle biographie de Claude Nougaro ? Il y en a déjà tant, et de si talentueuses, souvent produites par des compagnons de route qui eurent le privilège de l'accompagner tout au long d'une vie.

À quoi bon surtout écrire une biographie de Claude alors qu'il a composé lui-même, au travers de centaines de textes de chansons, un autoportrait souvent transparent, constituant un récit autobiographique, souvent bien plus sincère que des mémoires. Justement pour éclairer cet aspect de son œuvre et tenter de la décrypter à la lumière de la vie.

Les chansons de Claude Nougaro, même les plus apparemment anodines, comme les textes qu'il écrivit au

début de sa carrière pour Marcel Amont ou Philippe Clay, peuvent être lues comme les étapes d'un récit, déconstruit ou reconstruit, mais fidèle, d'une vie ponctuée par des drames, des amours, des retours à des souvenirs enfouis. Il y a une volonté souvent exprimée de se raconter. Il déclara :

— Je n'ai pas eu honte de chanter ma vie, il n'y a pas de séparation entre l'artiste et l'homme.

Il ajouta qu'en écoutant ses chansons, « on peut savoir qui je suis, mes pulsions vitales ».

L'écrivain Louis Nucera ne s'y était pas trompé : « *Son style rejoint le reportage et le constat. Sans omettre l'angoisse universelle et subjective de la vie moderne et de l'homme habitué à de profonds colloques avec lui-même. Il met en scène comme au cinéma.* »

Combien de chansons, sur les quelques centaines qu'il écrivit, qu'il chanta lui-même ou qu'il fit chanter par d'autres, sont réellement autobiographiques ? La quasi-totalité, manifestement, à des degrés plus ou moins importants. Certaines sont de véritables tranches de vie, la plupart comportent une ou deux phrases que l'on peut rattacher directement à un événement. Rares sont celles que l'on peut distinguer de la vie ou des sentiments de leurs auteurs, quelques pochades écrites pour ses interprètes des débuts, quelques chansons descriptives...

« Toulouse » est évidemment la chanson la plus autobiographique de Nougaro, celle qui résume toute une vie, son enfance, son regard d'adulte sur ses jeunes années, anticipant même sur son retour à sa ville natale dans la maison du quai de Tounis. Mais il y en a tant d'autres : « Mademoiselle maman », qui évoque la rencontre entre ses parents et quasiment sa conception ; « Schplouch », qui décrit – de l'intérieur – sa venue au monde ; et, pour

finir, un dernier texte poignant, où il évoque le cancer du pancréas dont il allait mourir. Tous les personnages qui l'ont accompagné, Sylvie, Odette, Marcia et surtout Hélène, ses épouses, et quelques anonymes compagnes, Cécile, Théa, Fanny et Pablo, ses enfants, Pierre et Liette, ses parents, Alexandre, son grand-père..., lui ont inspiré certaines de ses plus belles chansons, de « La Petite Fille en pleurs » et « Cécile, ma fille » lorsqu'il vivait avec Sylvie, sa première épouse, à la dizaine de chansons composées pour Hélène. Il se révèle parfois d'une rare indiscretion à l'égard de ses maîtresses et de ses épouses, décrivant sans vergogne leurs charmes les plus secrets et les désirs qu'elles lui inspirent.

Au bout du compte, cette vie, racontée en gros et en détail, devient le portrait d'un homme et atteint l'universel. L'enfance, le couple, l'amour, le désir, la sexualité, l'infidélité, la paternité, les parents, la séparation, la mort des proches, la douleur, et pour finir l'attente de sa propre mort, tous ces thèmes qui traversent l'œuvre de Claude Nougaro sont évidemment universels. Nougaro par Nougaro, c'est l'Homme...

Un homme qui change, en même temps que son temps. Le jeune coq don Juan qui doit cavalier derrière la petite fille en pleurs qu'il a trompée laisse lentement la place à l'amant romantique d'Hélène, mais sans jamais rien abdiquer de sa sensualité débordante.

Cette expression souvent crue, décomplexée, circonstanciée et enjouée de la sexualité fait partie du tableau ; sur ce point, l'homme ne change pas, affirmant à 30 ans qu'il n'en veut « qu'à tes seins », pour finir à 74 ans en affirmant qu'il « aime les fesses ». La sexualité est partout présente dans l'œuvre de Nougaro, à qui rien de ce qui est humain, pulsions ou sentiments, belles qualités ou

vilains défauts, n'est étranger – à commencer par ce qui le concerne et ses « pulsions vitales ».

Nougaro est également l'un des seuls chanteurs français dont les chansons s'élèvent parfois – souvent – jusqu'à une réflexion sur la condition humaine, bien au-delà du récit vaudevillesque des rapports entre petits bruns et grands blonds, Cheyennes et Yankees... La philosophie de Claude Nougaro n'est pas aussi lumineuse que sa voix chaude le laisserait attendre.

Nougaro se déclara quelquefois « cathare », en référence à la religion des « parfaits » provençaux que les chevaliers du Nord vinrent combattre au Moyen-Âge, lors de la funeste « croisade des albigeois » (qui se révéla bel et bien une guerre civile et un massacre).

Le monde selon les cathares est abandonné par Dieu ; il est donc l'œuvre du diable davantage que de Dieu ; à chaque instant, il faut échapper à sa noirceur. Dans une interview à la revue *Autrement*, Nougaro déclara :

— Je fais confiance à l'Homme, mais pas aux hommes. Je suis immergé dans une bande à Bonnot d'hommes dont je ne suis pas client. Et pourtant, je suis un homme. Mais je ne suis pas content des hommes.

L'œuvre de Nougaro est ponctuée de chansons sombres (« *Y en a qui voient la vie en rose, moi y en a voir la vie en noir...* »).

Nougaro a publié quelques livres rassemblant ses notes, poèmes inédits, carnets et journaux intimes, mais c'est principalement un écrivain de chansons. Il déclara :

— Si j'ai écrit, c'était toujours pour chanter. Sans cela, l'éjaculation lyrique de mes quinze ans serait vite passée. J'aurais fait un autre métier, peut-être peintre, ou bien danseur, chorégraphe. Mais je ne suis pas un écrivain. J'ai trouvé dans cet art populaire, c'est art mineur

de la chanson, un passage qui faisait se conjuguer en moi deux passions : celle des images, du texte, la vibration d'une parole, et en même temps la passion pour le chant, la musique, le legato, le lyrisme, le rythme... Si je n'avais pas eu ça, j'étais perdu.

Nous allons donc simplement écouter Nougaro nous raconter sa vie en illustrant son récit poétique avec des informations puisées dans le réel de son existence.

Nous n'aurons d'autre but que de tenter de reconstituer le puzzle dont les pièces ont été jetées par Nougaro lui-même, en vrac, sur les faces noires de ses disques.

Ce sera surtout l'occasion d'entendre à nouveau la voix de Claude Nougaro nous parler de lui et, donc, de nous.

\*\*\*

J'ai longtemps attendu avant d'écrire sur mon chanteur préféré, publiant d'abord des livres sur Julien Clerc, Édith Piaf ou Dalida... sans jamais oublier la voix de Nougaro qui a bercé ma vie, me donnant parfois l'impression qu'il devinait ce que j'avais envie d'entendre pour me rassurer, m'encourager, m'aider à affronter des événements douloureux. Un deuil adouci par la « Berceuse à pépé », une naissance décrite comme celle de « Pablo » – d'ailleurs, mon fils s'appelle (entre autres prénoms) Pablo.

Nougaro, la première fois que je l'ai entendu, c'était mon frère qui le chantait. Avec une bande de jeunes gens de son âge, il s'était autoproclamé animateur d'une kermesse paroissiale dans notre village du Beaujolais, monopolisant le micro pour y proférer des inepties.

Et chanter, a capella et mal, « Sur l'écran noir de mes nuits blanches ». Il fut bientôt interrompu par un cama-

rade, affirmant micro ouvert que cette chanson n'était pas la bienvenue en pareilles circonstances. Le mal était fait.

Ces quelques phrases, entendues alors que j'étais encore un garçonnet, m'avaient ouvert un monde, celui de la chanson « adulte », bien loin des niaiseries yé-yé que j'aurais dû aimer.

Pour faire bonne mesure, mon frère alla s'installer quelques années plus tard à Toulouse, alors que France Inter diffusait en boucle une chanson dont je découvrais « pour de vrai » chacun des décors – les Minimes, le Capitole, le canal du Midi, Saint-Sernin – comme les images d'un film dont les chansons de Nougaro seraient le scénario et la bande-son. Toulouse avait une voix, j'avais un « chanteur préféré », les amis de mon âge me trouvaient snob ou idiot, pour se moquer de moi, ils imitaient – mal – la diction et l'accent de mon idole. Ils ne savaient pas que c'était encore pour moi une raison supplémentaire de l'aimer et de l'entendre.

Et puis, il y eut des concerts, le plus souvent à Lyon, à la Bourse du travail ou à l'amphithéâtre romain de la colline de Fourvière, mais aussi à la fête de l'Humanité, à l'Olympia, au Zénith, constituant autant de rencontres lointaines qui me bouleversèrent. Ces souvenirs sont en grande partie à l'origine de ce livre.

# Toulouse

## 1929-1949

*Qu'il est loin mon pays, qu'il est loin...*

L'histoire commence sous les tropiques, à Saigon, l'actuelle Hô Chi Minh-Ville, à la pointe du delta du Mékong... La France, en cette fin des années 1920, est une puissance coloniale dont l'empire s'étend sur les cinq continents.

### Saigon. 1928

La scène se passe donc en Indochine, au Grand Théâtre de Saigon, le 26 octobre 1928. L'immeuble est imposant ; son entrée est encadrée de cariatides. L'ensemble ne dépareillerait pas le centre-ville d'une sous-préfecture de métropole. La foule des Français expatriés se presse au concert de la société philharmonique organisé par le comité artistique de la ville. La jeune pianiste Liette Tellini et le baryton Pierre Nougaro donnent un récital, alternant l'exécution de pièces classiques, une étude de Chopin,



une barcarolle de Fauré, des arabesques de Debussy, une sonate de Beethoven, interprétées par la jeune virtuose et des grands airs d'opéra.

Pierre Nougaro, né le 27 avril 1904, est une force de la nature. Le cheveu brun et dru, il est doté d'une voix profonde et d'un physique de jeune premier robuste, une carrure de paysan du Sud. Liette, née en 1906, a pour lui les yeux de Chimène... Il suffirait d'un rien pour qu'elle ne cède à ses avances. Les deux jeunes gens se sont connus à Toulouse, où ils fréquentaient ensemble le Conservatoire. Liette accompagnait au piano les élèves de la classe où Pierre apprenait à chanter. Et puis, Armand Tellini, le père de Liette, un ingénieur d'origine italienne, avait été engagé pour diriger la compagnie mettant en place le réseau électrique vietnamien et avait emmené son épouse et sa fille dans ses bagages. Pierre Nougaro, amoureux fou, avait décidé de la rejoindre, de la ramener et s'était alors embarqué sur un bateau pour une longue traversée jusqu'au delta du Mékong.

Les expatriés avaient profité de leurs retrouvailles pour organiser un spectacle.

La suite, c'est Claude Nougaro lui-même qui la raconte dans une chanson intitulée « Mademoiselle maman », enregistrée en 2000 sur l'album *Embarquement immédiat* et mise en musique par Yvan Cassar. Nougaro se faisant tout petit observe ses futurs parents. Le baryton se fait pressant, enveloppant, séducteur, mais la jeune femme est déjà conquise...

*Permettez, mademoiselle  
Que je vous offre mon bras  
Dans ces colonies rebelles  
Mon bras n'a rien d'un cobra...*

Les colonies n'étaient pas encore entrées en rébellion, et l'image est hardie. « *C'est ainsi*, poursuit Claude, *que papa parlait à maman, mademoiselle maman...* »

Lorsque Pierre et Liette donnent ce concert, l'un des premiers de leur longue carrière professionnelle, chacun sait qu'ils vont bientôt partir ensemble vers la métropole. Pierre Nougaro, qui interprète brillamment ce soir-là des extraits de *Tannhäuser*, vient d'être engagé à l'Opéra-Comique de Paris. Ce dont se rengorgent les organisateurs de la soirée, très fiers d'offrir au public de Saigon la prestation d'une future vedette du bel canto, premier prix d'opéra au Conservatoire de Toulouse, premier prix d'opéra-comique et deuxième prix de chant au Conservatoire de Paris. Dans l'un de ses ouvrages pétris d'admiration, Christian Laborde a publié l'intégralité de l'article annonçant la soirée. Son auteur se fait indiscret : « *M. Nougaro, désirant se reposer après des années de dur labeur et réaliser enfin ses vœux intimes maintenant qu'il voyait son avenir assuré, est venu à Saigon chercher sa fiancée et amie d'enfance, Mlle Liette Tellini, l'excellente pianiste que toute notre ville connaît et apprécie.* » On ne peut être plus clair : le baryton va emporter la pianiste à la fin du spectacle.

La soirée fut un triomphe, Pierre et Liette restèrent encore quelques jours au Vietnam avant de regagner la France, où les attendait effectivement une brillante carrière. Quelques semaines passèrent et, une nuit, les deux jeunes gens sont amants... Le 17 novembre 1928, on les maria... Leur fils Claude Nougaro, décidément bien informé, s'en souvient encore :

*Lorsque maman a souri  
Je me suis fait tout petit*

*Et quand ils firent l'amour  
J'ai fermé les yeux, j'ai fait le sourd...*

Quelques mois plus tard, à Toulouse...

Pierre et Liette sont rentrés à Toulouse. La maison se trouve 56, boulevard d'Arcole, non loin de la place Arnaud-Bernard. Aujourd'hui, sur la façade de briques, une plaque commémorative indique fièrement : ICI NAQUIT CLAUDE NOUGARO, POÈTE ET CHANTEUR. 1929-2004. C'est donc bien ici qu'il naquit, cela ne fait aucun doute, c'est écrit. Dans la vie de Claude Nougaro, tout s'écrit. Mais rarement sur des plaques commémoratives.

Les parents de Pierre Nougaro sont des Toulousains d'origine italienne. Leur nom de famille, comme Claude l'apprendra bien plus tard, signifie « noyer » (l'arbre). Alexandre, né à Muret, est planton au Capitole, la mairie de Toulouse, et son épouse Cécile (née Rougé) est sage-femme.

Elle ne manque pas d'expérience, mais c'est la première fois qu'elle aide à mettre au monde sa propre descendance. En ce temps-là, au mépris de nombreuses règles élémentaires d'hygiène et de santé publique, il était naturel d'accoucher à la maison, dans le lit conjugal – dont il fallait vraisemblablement changer la literie...

Le 9 septembre 1929, au matin, Claude est extirpé au forceps du ventre de sa mère par sa propre grand-mère, assistée d'un obstétricien.

Claude Nougaro oublie ce dernier pour affirmer : « *Pour commencer, je suis né de deux femmes.* » En référence à sa conception aux antipodes, entre rizières et mer de Chine, on lui trouva le teint jaune.